

## Arts & Cultures

Côté livres

# La vérité du cocasse

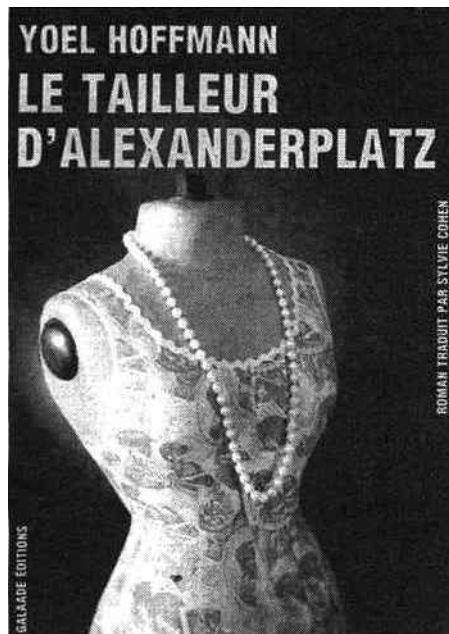
« Le Tailleur d'Alexanderplatz », de Yoel Hoffmann.

Joseph Zylbermann a quitté la Russie en compagnie de son fils, après avoir perdu son épouse tuée par des cosaques. En 1932, il vit à Berlin près d'Alexanderplatz où il exerce le métier de tailleur. Dans ce quartier où se sont installés des juifs non allemands, les jours se ressemblent sans qu'il y trouve des raisons de se plaindre : un bonheur modeste qui ne s'accompagne pas du sentiment de sa précarité. Car l'Histoire ne poursuit pas ce chemin tranquille.

A quelques rues de là, grandit Siegfried Stopf, un jeune homme fier de sa musculature, de ses cheveux blonds et de ses yeux clairs. Et le 30 janvier 1933, un nouveau chancelier est élu par le Reichstag. Les choses ne bougent guère jusqu'à cette Nuit de Cristal de 1938 : chronique des jours ordinaires d'un quartier juif au cœur de Berlin, des Juifs tolérés, sans plus, dans un contexte d'antisémitisme qui fermente de plus en plus.

### Une écriture virtuose

Les jours se succèdent dans le respect des traditions et des préceptes, narrés avec une fantaisie débridée, irrésistible qui récuse tous les modèles. Les petits faits du quotidien, les petits riens sont brusquement et délicatement arrachés à leur insignifiance apparente. Ces



« événements » caracolent, surgissent, incisifs, inattendus pour céder aussitôt la place à d'autres, dans un désordre fantasque, en réalité savamment composé. Comme dans les contes, les perles naissent par enchantement et en invitent d'autres à entrer dans la sarabande dont les échos se répercutent à l'infini. Yoel Hoffmann alterne des phrases qui se

déploient en amples mouvements sinueux et d'autres qui se précipitent, se greffent et s'amoncellent en un montage court, serré : le lecteur passe du plan rapproché au plan d'ensemble, happé par le flux débité à cadence folle et propulsé en un lieu qui permet d'embrasser des pans entiers de la société.

« Le Tailleur d'Alexanderplatz » relève de cette catégorie de livres dont on redoute l'épuisement des pages tant la magie du verbe vous transporte et ce, sur un sujet, une histoire jamais finie, l'antisémitisme. La virtuosité opère une telle séduction qu'elle pourrait oblitérer le tragique. L'histoire de Joseph est lentement et inexorablement pénétrée par celle de Siegfried, lui aussi partisan des mesures anthropométriques pour définir la race selon les nazis. Puis brusquement, tout bascule : la Nuit de Cristal, 9 novembre 1938, la mort à coups de matraque.

L'auteur réussit le tour de force de se maintenir sur le fil du rasoir : l'onirique, le cocasse, le farfelu longent le tragique qui, paradoxalement, se nourrit de leur présence pour imposer la puissance rauque de sa violence. On reste coi devant tant de doigté et de justesse.

Alphonse CUGIER

• Galaade éditions, 128 pages, 14,90 €.

# L'emprise des ombres

« Poisons de Dieu, remèdes du Diable », de Mia Couto.

Un jeune médecin lisboète, Sidonio Rosa, est parti comme coopérant au Mozambique, dans l'ancienne colonie portugaise. Il veut surtout retrouver Deolinda, une femme noire qu'il a rencontrée lors d'un congrès médical à Lisbonne. Ils se sont aimés, une passion trop vite interrompue.

Dans ce coin perdu au fin fond de l'Afrique, un autre « *trou du cul du monde* », ce « Cul de Judas » (Antonio Lobo Antunes à propos de l'Angola qui a aussi connu une guerre d'indépendance), dans la petite ville de Vila Cacumba, il rend visite aux parents de sa bien-aimée qui doit rentrer à la fin d'un stage. Une attente qui se prolonge, un retour toujours différé. Il découvre les mystères et secrets de la ville, recluse sur elle-même et sombrant lentement dans une tristesse et un malaise indéfini. Chaque jour le médecin passe voir Bartolomeu, le père de Deolinda, étrange malade confiné dans sa chambre où « *les miroirs dor-*

*ment recouverts de tissus comme sur les visages des défunts* », remâchant ses souvenirs de mécanicien de marine, le seul Noir à ce poste, Noir décoratif dans une gloire maritime, « l'Infante D. Enrique ». Il prolonge son agonie, fait l'apprentissage de la mort en la défiant, en l'imitant dans un délire totalement joué.

Entre Bartolomeu et sa femme Dona Munda : un désamour qui vire en exécution, une façon de survivre. L'épouse quémante au médecin un « *médicament définitif* » lors de confidences, litanies qu'elle déverse pour évoquer ses souffrances, y mêlant sa situation à celles des habitants rêvant d'une véritable émancipation. Tous se débattent, sans ressorts, sans rôles, sans certitudes dans un univers de catastrophe silencieuse, trop grand pour leurs destins étriés : solitudes peuplées de fantômes, une prolifération de rêves, mensonges, obsessions, illusions, culpabilités et remords chauffés à blanc.

*la maison où l'on vit* ». Un univers qui poise et assène l'unique question : vie ou vie fantôme ? Tout se (dé)construit par le flot d'une parole ressassante, labyrinthique, manipulant passé et présent.

Comment déchirer l'opacité de la nuit, parvenir à saisir quelques lumières fugitives ? Les illuminations sont réservées au lecteur : une langue qui étincelle, qui fait vaciller le malaise dans lequel il est jeté, une myriade de mots tels des nuées de lucioles virevoltant dans un monde en décomposition.

Ces deux dimensions habitent le fond du roman et lui octroient sa densité rugueuse et son exceptionnelle puissance poétique.

AC

• Editions **Métailié** 169 pages, 17 €.

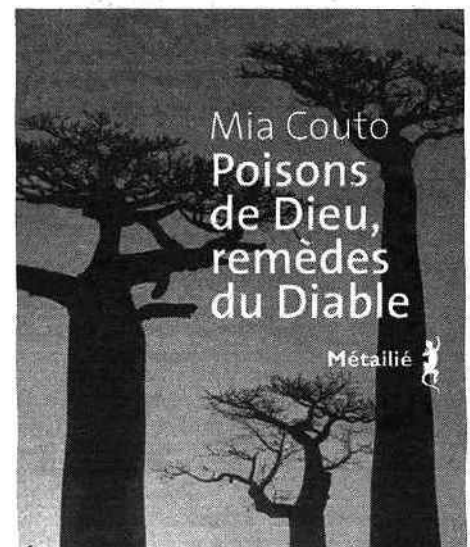
## Rencontre avec Jacques Pauwels

A l'occasion de la sortie de son nouvel ouvrage, « Big Business avec Hitler », les éditions Aden, le PCF, le Cercle Henri Barbusse et Radio Campus organisent une rencontre débat avec l'auteur Jacques Pauwels, le 2 avril à 18h30, salle des fêtes Pierre Herman, à Wasquehal. Son ouvrage traite des liaisons dangereuses et néanmoins complaisantes entre le capital et le parti nazi des années trente à la fin de la guerre.

### Noirceur étincelante

On pense à la saudade, cette mélancolie portugaise rêveuse qui marie nostalgie, faille et sentiment de vide, que l'on sollicite et qu'on tue dès qu'elle s'éveille : une manière de « *se survivre à soi-même, mort-vivant* ».

Mia Couto brasse ensemble en un maelstrom décor, choses, végétaux, animaux et humains qui débordent les uns sur les autres, provoquant des métamorphoses. Bartolomeu au corps recouvert d'écailles affirme être imprégné par ce qui l'environne : « *Après tant d'années, on ne vit plus dans la maison, on devient*



## Stravinski, Machaut... à six siècles d'intervalle

● Six siècles les séparent, Jean-Claude Malgoire les a réunis le temps d'une messe double, si on peut dire les choses ainsi : Igor Stravinsky, Messe pour Chœur mixte et double quintette à vent (créé en 1948 à la Scala de Milan), ligne mélodique dépouillée à l'extrême simplement soulignée par le grave et l'aigu des cuivres ; Guillaume de Machaut, Messe de Notre-Dame, dans les années 1360, allez savoir ? Triomphe de l'Ars Nova, plénitude de la polyphonie et utilisation d'instruments aux appellations et formes aujourd'hui superbement insolites, cornet à bouquin, sacqueboute, serpent, tout cela au service d'une musique dont la modernité ne laisse pas de surprendre. Ajoutez-y le chœur d'hommes et les chœurs d'enfant de la maîtrise de Wasquehal, le chœur de jeunes de Saint-Omer ainsi que la maîtrise boréale du chœur de l'Avesnois qui n'ont pas ménagé leur peine et leur talent pour aborder ce répertoire d'une extrême difficulté d'exécution. On attend maintenant avec une belle impatience le « Requiem » de Verdi avec en solistes Soya Yoncheva, Yasmina Favre, Domenico Menini et Alain Buet. Ce sera à Tourcoing, les 12 et 14 avril, en coréalisation avec Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

● Atelier lyrique de Tourcoing : 03 20 70 66 66.

PK



Steven Osborne. (Photo Ben Falouega)

## L'Orchestre national de Lille dans tous ses états...

● Pour la première fois, l'Orchestre national de Lille programme le « Concerto pour piano » de Benjamin Britten, mardi 26 mars. Les vents solistes de l'ONL seront à l'honneur dans la « Symphonie concertante » de Mozart le lendemain, mercredi 27. Fait rare à l'ONL, les musiciens interprètent Gabrieli (1554-1612), compositeur italien de la Renaissance vénitienne. Deux courtes pièces sont données en guise d'introduction par les cuivres de l'orchestre. En alternance, le chef italien Evelino Pido rend hommage au compositeur anglais Britten dans le cadre du centenaire de sa naissance en compagnie du pianiste écossais Steven Osborne, venu au dernier festival « Lille Piano(s) », et dirige les vents solistes de l'ONL dans la « Symphonie concertante ». Le concert se conclut en apothéose avec l'unique symphonie du compositeur belge César Franck, qu'il dédia à son élève pianiste le compositeur français Henri Duparc. Mardi 26 et mercredi 27 mars à l'auditorium du Nouveau Siècle, à Lille. Tarifs : de 14 à 45 €. Tarif de dernière minute à partir de 19h45, 10 € toutes catégories, selon les places disponibles. © 03.20.12.82.40. Web : [www.onlille.com](http://www.onlille.com)